



LANGUE, GENRE ET DURABILITE

(LAGSUS)

*Etude comparative et pluridisciplinaire sur la communication de
développement dans les sociétés traditionnelles*

Un projet de la Fondation Volkswagen (Hanovre, Allemagne)

Durée : 2003-2006

www.lagsus.de

Institut für soziokulturelle Studien (ISOS)
Prof. M. Fremerey
Universität de Kassel (Allemagne)

Institut für Afrikanische Sprachwissenschaften
Prof. R. Vossen
Universität de Francfort (Allemagne)

Seminar für Allgemeine Sprachwissenschaft
Prof. em. T. Bearth
Universität de Zurich (Suisse)

Institut für Südostasienwissenschaften
Prof. B. Nothofer
Universität de Francfort (Allemagne)

Partenariat

Côte d'Ivoire : Centre Suisse de Recherche Scientifique [CSRS];
Université de Cocody [Abidjan])

Namibie : University of Namibia; NNFU; TKFA

Indonésie: Indonesia (STORMA [= SFB 552: Stability of
Rainforest Margins in Indonesia]);
Tadulako Univ. at Palu [Central Sulawesi]

Contact: vossen@em.uni-frankfurt.de



Rapport scientifique

Premiers résultats, hypothèses, réflexions méthodologiques

2003 – 2004



TABLE DE MATIÈRES

1. Importance pratique de la langue pour le développement

- 1.1. Herero
- 1.2. Toura
- 1.3. Premières conclusions

2. Importance épistémologique de la langue locale

- 2.1 Source de données autrement inaccessibles
- 2.2 Source de validation
- 2.3 Procédures discursives et genre
- 2.4 Triangulation et importance globale

3. Importance de la langue pour le développement – contradictions apparentes

- 3.1-4 Exemples contradictoires et discussion

4 Implications pour la théorie de développement

- 4.1 Toura contre revue E+Z
- 4.2 L'Ituri et un cas ougandais
- 4.3 Crises, tests de durabilité

5. Questions méthodologiques

- 5.1 Vers une mesure de durabilité communicationnelle (CSI DDA)
- 5.2 Sources endogènes et sources exogènes, une fausse alternative ?
- 5.3 Principes et pièges
- 5.4 La dimension interdisciplinaire
- 5.5 La dimension comparative

6. Perspectives et priorités

Photos de la page précédente:

Dessin mural à Benomba (pays toura, Côte d'Ivoire)

Scène au pays Baluli (Ouganda)

(Photos T. Bearth)

1. Importance pratique de la langue pour le développement¹

L'importance de la langue en tant qu'ingrédient essentiel au processus de développement et ses résultats – l'assomption de départ sous-jacente du projet, envisagée dans ses termes les plus généraux – a été confirmée par les résultats de la phase initiale du travail sur le terrain. L'une des observations principales étant que dans un cadre très divers, ne présentant aucune connexion tant au plan sociopolitique qu'économique, la question de la langue tend à être perçue comme un facteur clé par les groupes cibles eux-mêmes, et une question dont les résultats des interventions de développement dépendent dans une grande mesure.² Le degré auquel les langues locales sont perçues par les populations concernées elles-mêmes comme une ressource clé pour la négociation de questions relatives à l'orientation fondamentale autant qu'à la réalisation pratique du développement, a un impact considérable sur la façon dont les acteurs locaux perçoivent leurs rôles relatifs à ces questions et leur promptitude à s'y identifier.

Ce premier point suggère que le choix et l'usage de la langue puissent être des facteurs décisifs non pas simplement pour promouvoir la compréhension des idées novatrices et leur contextualisation – ce qu'elles représentent certainement – mais bien plus encore pour assurer la durabilité sociale comme prérequis au développement durable. Les preuves qui soutiennent cette hypothèse viennent d'observations hétérogènes apparemment contradictoires faites sur les langues herero et toura.

1.1 *Etude de cas : les Herero.*

Actuellement, la confirmation la plus évidente et aussi celle exprimée de la façon la moins ambiguë en ce qui concerne l'importance de la langue pour le développement vient de personnalités proéminentes qui sont parties prenantes du développement dans la communauté herero. L'introduction du problème de la langue dans le débat public, qui est le résultat direct de l'interaction à trois niveaux entre le projet LAGSUS, les agences de développement soutenues par l'état ou par l'aide étrangère (SARDEP, etc.), et les communautés locales, a déclenché un processus de conscientisation sur les questions d'utilisation de la langue dans les actions de développement, et a abouti à l'adoption d'un certain nombre de nouvelles stratégies et règlements dont l'objectif pourrait au mieux être décrit comme « capacitation »³ des participants socialement plus faibles en leur permettant de mieux s'intégrer dans le processus de décision grâce à une meilleure intégration de la langue locale dans ce processus. Au plan pratique, cela se reflète dans la décision de traduire en langue Otjiherero, les décisions prises au cours des rencontres communautaires et qui jusque-là n'étaient consignées qu'en anglais.

1.2 *Etude de cas : les Toura*

Le cas toura diffère de la situation herero à plusieurs égards. D'abord au regard de son profil sociolinguistique : en termes de comportement linguistique, le pays toura est un cas exceptionnellement flagrant de ce que nous appellerons endocentrisme linguistique. La règle prédominante de l'endocentrisme dans la langue locale étant que les débats sur des questions concernant la communauté seront toujours menés dans la langue locale. Le toura est la langue dominante au pays toura, ou pour dire autrement, le territoire toura se définit comme étant l'espace physique où la langue toura est le moyen de communication par défaut. Ce constat – emprunté à J.Baya dans la discussion sur le profil sociolinguistique du toura (Appendice T-4 du Rapport annuel) – revient à dire qu'en ce qui concerne l'usage de la langue pour régler les

¹ Traduction par Lydie Vé Kouadio (Abidjan).

² Cela peut se vérifier sur plusieurs sources tant dans les sous-projets africains que dans celui de l'Indonésie. Voir LISTE DES PUBLICATIONS.

³ Terme proposé par M. Samassekou (émission RTF de février 2005) comme équivalent de l'anglais « empowerment ».

affaires communautaires, il n'y a pas d'autre choix. Contrairement à ce qui se passe dans des communautés plus exocentriques ou du moins radicalement endocentriques ayant « un marché de langues » plus ouvert, le choix de la langue ne serait pas une question à l'ordre du jour ou ne serait jamais discuté au début d'une réunion qui se tiendrait dans un village toura, ne serait-ce que pour répondre à un besoin de face – c'est-à-dire par motif de politesse vis-à-vis de participants ne sachant pas le toura. La question est résolue d'avance en vertu de la norme locale qui donne des prérogatives exclusives à la langue locale, contrairement à des situations semblables où l'usage de la langue serait négociable.

La question d'endocentrisme linguistique ne peut pas se limiter au simple fait de compétence ou d'incompétence dans une langue donnée. La compétence dans une autre langue (abandon radical du dioula – qui fut une option dans les temps passés, voir Appendice T-4, profil sociolinguistique – et l'adoption du français par la jeune génération) est en train d'être valorisée pour des raisons d'interaction avec les agences externes (c'est-à-dire non-toura) mais ne peut pas justifier un manque de compétence en toura. La compétence dans une autre langue – serait-ce le français – n'est pas considérée dans le contexte toura comme une compensation valable d'une éventuelle incompétence dans sa propre langue.

L'endocentrisme linguistique a d'énormes conséquences pour le statut social qui se dégage à partir de la compétence communicative. Le critère majeur auquel il ne saurait être dérogé qui consiste à utiliser la langue toura en tant qu'expression de l'adhésion aux valeurs de la société toura et de cohésion de la société toura elle-même, définit la relation entre pouvoir et langue d'une façon tout à fait différente de ce que nous trouvons dans d'autres sociétés et peut-être, sur la base des analyses préliminaires faites par R.M.Beck, de ce que nous trouvons dans la société herero.

Cela semblerait se refléter dans la rareté de références faites sur la langue per se dans les discours sur le développement en toura, à la fois dans la période précédant la guerre (avant novembre 2002), où des enregistrements de rencontres organisées sur les questions de développement sont disponibles, et des enregistrements actuels à partir de la guerre et la période d'après la guerre où de telles rencontres soit n'ont pas pu se tenir ou n'ont pas pu être enregistrées. Lorsque, exceptionnellement, le débat est focalisé sur la langue, que ce soit spontanément parce qu'évoqué par les gens eux-mêmes, ou que ce soit imposé par l'agenda de recherche (voir les questions ayant trait à la langue du questionnaire des « 12 questions » ; interview de Benomba 12 sept 2002), l'axiome de la primauté de la langue est invariablement réasserté, confirmant à nouveau l'hypothèse d'endocentrisme.

D'un autre côté, dans un enregistrement de la diaspora abidjanaise (Tou DG-201)⁴, la question de la langue ressort comme un sujet prédominant. On peut alors se demander s'il y a une différence systématique entre la communauté toura urbaine et celle des villages dans leur gestion de la langue, et comment cette différence se manifeste. Une hypothèse probable qui vient à l'esprit est que le degré de prééminence de la langue en tant que thème dans la communication liée au développement reflète les différents contextes sociolinguistiques dans lesquels la communication intra groupe a lieu dans le cadre de la diaspora en comparaison avec celui du village. La question de la langue dans le cas en étude, ne peut cependant pas se réduire simplement à l'application d'attitudes langagières dictées par la société ou institutionnalisées dans une nouvelle situation. Il ressort plutôt de la façon dont la négociation entre les participantes est menée dans DG-201, que cela est intimement lié à la question matérielle, qui a une incidence forte et évidente sur le développement du village. La raison pour laquelle la décision adoptée par la suite a été en faveur du toura est clairement motivée par le désir des dirigeantes de la rencontre de renforcer la cohésion sociale au sein du groupe.

⁴ L'enregistrement porte sur une rencontre qui avait été convoquée dans le but explicite de créer une association des femmes de la diaspora (« Filles de Kpata ») avec comme objectif d'avoir voix au chapitre pendant les débats communautaires concernant leur village d'origine.

Cette observation qui provient d'un environnement tout à fait différent, tend à renforcer l'argument tiré précédemment des données sur le herero, qui souligne l'importance de la langue pour la durabilité dans un but de cohésion sociale.

Dans la métropole d'Abidjan où se brassent de nombreuses ethnies, la compétence linguistique représente une question de survie, et les langues ethniques deviennent de ce fait l'option la moins désirable dans les situations d'interaction publique. D'autre part, la diaspora toura, selon leur vision d'eux-mêmes, s'efforce de perpétuer l'endocentrisme du peuple toura qui vise à transmettre la langue à la prochaine génération même dans un contexte urbain, selon un idéal largement partagé au sein de la communauté toura. Cependant, le maintien de cette langue comme moyen d'interaction dans l'espace public d'un environnement urbain devient un sujet de négociation et de choix délibéré même dans un contexte social où tous parlent le toura. Si la décision en faveur du toura dans ce contexte particulier est motivée essentiellement par un souci de cohésion sociale, comme nous pensons que c'est le cas, cette décision est également congruente avec les observations faites plus haut sur le cas herero : la réhabilitation de la langue locale dans un cadre qui a priori ne favorise pas son utilisation, ou qui peut-être même en défavorise l'utilisation ; cette réhabilitation est motivée par le fait que l'on reconnaît son importance pour la cohésion sociale, qui, elle, est perçue par les acteurs locaux comme un prérequis essentiel à tout développement valable.

1.3 Quelles conclusions générales peut-on tirer de ces observations essentiellement locales recueillies dans deux sociétés africaines très différentes ? Deux conclusions importantes semblent ressortir immédiatement :

- (i) Reconnaître le rôle des langues locales comme un facteur de durabilité (du développement), selon que l'attestent des situations très divergentes, devrait avoir des incidences sur la planification et les stratégies de développement. Cela aboutirait par exemple à la conclusion que le choix de la langue et d'activités basées sur la langue devrait être fait avec beaucoup de sérieux dans les phases de planification du développement et de communication initiale des experts avec le groupe cible, ainsi que dans la conduite au-delà du stade initial des processus de développement.
- (ii) Une approche de développement basée sur le savoir local – largement propagée de nos jours – ne peut pas outrepasser la langue locale en tant que code dans lequel ce savoir est « enregistré » et gardé en mémoire. La langue locale fournit donc le fonds intellectuel dont cette même information peut être le plus naturellement et le plus promptement extraite.⁵

2. Importance épistémologique de la langue pour la recherche sur le développement— plaidoyer pour une herméneutique de la langue locale (HLL)

La seconde conclusion majeure ressortant de la phase initiale du projet est qu'il confirme l'hypothèse qui postule l'approche axée sur la langue comme étant un principe épistémologique indispensable à la recherche sur la communication pour le développement et les processus liés au développement en général, ainsi que d'une façon plus spécifique, sur les processus de développement qui ont pour cadre un environnement multilingue.

Même dans l'hypothèse idéale d'un bilinguisme symétrique, les langues ne sont pas substituables à volonté. Des langues différentes sont utilisées par différentes personnes et

⁵ Les chercheurs sur le développement penchent souvent pour une opinion similaire à celle suggérée par nos résultats allant dans ce sens. Cependant, compte tenu de leur formation basée sur les sciences sociales, ils ne se sentent pas suffisamment outillés pour traiter de questions relatives à la langue. L'un des défis que le projet LAGSUS aura tôt ou tard à relever pourrait consister à élaborer un instrument de recherche interdisciplinaire capable d'intégrer dans son champ les aspects linguistiques et les questions d'analyse de discours dans le cadre de la recherche sur le développement, puis à la capacité de mettre un tel instrument à la disposition de chercheurs d'autres disciplines.

pour des raisons diverses. Selon les circonstances, l'on dira dans une langue donnée une chose qui ne pourrait pas se dire, ou qui se dirait autrement dans une autre langue. A part les différences très superficielles (grammaire, lexification), il y a des *conditions de cohérence* (critères de complétude d'une argumentation par exemple) qui sont spécifiques à chaque communauté linguistique.

Dans le contexte de LAGSUS on peut alors poser la question, séparément pour chaque enquête en train d'être menée: quel genre d'information pertinente pour notre recherche aurions-nous pu ne pas obtenir si au lieu des procédés d'enregistrement, de transcription et d'analyse du discours local, une méthode d'obtention de données apparemment moins coûteuse avait été adoptée, comme par exemple celle de travailler sur une traduction dans une langue autre que celle de la source originale? La réponse probable est que l'essentiel des informations n'aurait pas pu être obtenu avec la même qualité et la même fiabilité. Voici quelques observations qui militent en faveur de cette hypothèse :

- 2.1 *Valeur et qualité/ poids des informations.* On peut affirmer sans risque de se tromper que plusieurs villageois, sans même mentionner les femmes, n'auraient pas contribué aux interviews de groupe sur la crise et le développement dans la région toura si ces interviews avaient été menées dans une langue autre que le toura. Cela s'applique mutatis mutandis, aux informations issues des communautés locales herero, que ce soit pour des rencontres communautaires – « information primaires » pour utiliser la terminologie de l'équipe de recherche – ou des informations recueillies au cours des rencontres informelles (informations secondaires selon leur terminologie).
- 2.2 *Validation.* Nos données valent tout leur poids et leur force argumentative essentiellement par le fait qu'elles ont été validées par un groupe représentatif de la population locale dans un environnement qui leur est naturel; ou à défaut, parce que les transcriptions sont telles qu'elles sont sujettes à inspection et validation par des critiques locaux informés. Cela n'aurait pas été possible au même degré si les données primaires (dans le sens le plus général du terme) n'étaient pas en même temps des données sur la langue locale; généralement, la majorité de la population concernée par ces informations aurait été exclue du processus de validation. L'un des résultats que l'on peut attendre d'une recherche sensible à ce fait est la compréhension des points de vue locaux sur les questions de développement, de durabilité et de communication pour le développement. Si l'on fait abstraction de la langue dans laquelle ces points de vue sont exprimés et d'où ils sont extraits, le risque de perte et de distorsion de données pertinentes s'accroît sensiblement.
- 2.3 *Le cadre naturel, une condition de participation.* La compréhension des procédures liées au discours local – dont certaines se sont avérées importantes pour les questions de genre en rapport avec la participation aux processus de décision, comme en témoignent plusieurs exposés de la Conférence de Windhoek en août 2004 – se rapporte directement à cette question de cadre naturel qui lui, est intimement lié à une participation non entravée au discours sur le développement. Ces conditions sont généralement mieux remplies lorsque les gens se sentent « linguistiquement à l'aise »
- 2.4 *La triangulation, un prérequis méthodologique pour une pertinence globale.* L'interaction humaine dans ses manifestations concrètes est d'abord locale, c'est-à-dire que pour son interprétation elle dépend d'une connaissance du contexte local acquise dans le contexte local. La question méthodologique qui se pose alors est pourquoi et comment une connaissance produite simplement à un niveau local peut avoir des répercussions au-delà de ce contexte local.

Le principe par lequel des observations sur des données recueillies localement peuvent avoir une portée globale ou simplement supra-locale s'appelle triangulation (une notion empruntée à la géographie). La triangulation présuppose la comparaison de données potentiellement très diverses et pertinentes localement en leur appliquant un ensemble de

critères avec des variables (autant que possible) contrôlables. La triangulation (point fort de méthodologie dans l'étude longitudinale sur la durabilité faite par Morse et al. (2000) dans un village nigérian)⁶ ajoute de la force à l'argument, on dirait de façon exponentielle, par la multiplication et la diversification des échantillons sur lesquels l'argument repose. Ainsi, d'un point de vue scientifique, l'extension du champ empirique de recherche à d'autres parties de l'Afrique, comme c'est le cas avec le projet ougandais qui a été introduit suite à la crise en Côte d'Ivoire s'avère un gain considérable pour la validation potentielle des hypothèses clés du projet. On peut dire la même chose, *a fortiori*, pour corroborer les données venant d'Indonésie et d'autres parties du monde et qui pourraient, nous l'espérons, être accessibles par le biais de projets associés.

En résumé, l'argument le plus fort qui peut être avancé en faveur de ce que l'on pourrait appeler une *herméneutique de la langue locale* (HLL) est (a) son potentiel pour générer des hypothèses (portant sur le point de vue local sur tel et tel aspect du développement) et (b) son potentiel supplémentaire pour valider ces hypothèses.

3 Importance de la langue pour le développement - exemples apparemment contradictoires

Un critère important qu'une thèse pour l'innovation scientifique doit remplir c'est sa capacité à résoudre les cas apparemment contradictoires au lieu de les rejeter du revers de la main. D'emblée, une précision s'impose : au-delà de l'hypothèse de l'importance de la langue pour le développement (voir point 1 ci-dessus) et pour la recherche sur le développement et la communication de développement (point 2), il n'a jamais été question dans le cadre de la recherche LAGSUS, que la langue locale soit une panacée pour résoudre la totalité des problèmes de développement, ni que le fait de préférer la langue locale comme base d'une stratégie de propagation d'idées innovatrices pourrait rendre ces idées automatiquement durables. Les données sur le herero et le toura constituent un support empirique en faveur de la thèse de durabilité communicative, mais tous deux contiennent également des éléments qui pourraient servir de preuve contradictoire *bona fide* à cette interprétation si on les isole des autres facteurs.

- 3.1 Il n'y a pas de corrélation exacte entre le choix de la langue et le succès d'une intervention de développement donnée. La rencontre de Boergoat, bien qu'entièrement menée en herero, selon les normes d'interaction acceptées localement, et bien que menée sous la direction d'agents parlant herero, a été considérée comme un échec tant par les participants que par les observateurs externes.
- 3.2 Dans le cas toura, les raisons avancées par les gens eux-mêmes pour expliquer pourquoi certaines activités de développement ont été maintenues malgré la crise et d'autres non, et pourquoi certaines activités ont même été introduites récemment en conséquence directe ou indirecte de la guerre sont des raisons essentiellement économiques et non linguistiques.
- 3.3 R. Dobel (Rapport annuel 2003-04 du module Sociologie, sur les interviews informelles en herero) trouve que «les membres actifs de la jeune génération considèrent la nomination de personnes pratiquement illettrées et ayant une faible connaissance de l'anglais (langue officielle du pays) à des postes dont les activités sont sous le contrôle des autorités traditionnelles, comme un frein majeur au développement local». Au lieu de contredire l'hypothèse fondamentale sur la relation entre la langue et la durabilité communicative, cette observation apporte une hypothèse collatérale déjà formulée dans la description du projet (légèrement mise à jour par rapport à la version soumise à la Fondation VW en novembre 2002, p. 25) : «La langue locale à elle seule ne suffit pas pour produire à terme les effets de

⁶ Morse, Stephen & Nora McNamara & Moses Acholo & Benjamin Okwoli, 2000. *Visions of Sustainability. Stakeholders, change and indicators*. Aldershot/Burlington (USA), Singapore, Sidney: Ashgate.

durabilité dans tous les domaines concernés par le développement. Un contrôle efficace des ressources – tant naturelles qu’humaines – requiert un accès aux ressources communicatives bien au-delà et parfois en appoint des ressources offertes par le biais de la langue locale. Une définition opérationnelle de durabilité communicative, tout en insistant sur l’importance de la langue locale comme l’ingrédient généralement le plus négligé devra prendre en compte, plutôt que la seule langue première de la communauté, la totalité des ressources communicatives localement disponibles ou localement nécessaires. »

3.4. A première vue du moins, les arguments en faveur d’une corrélation négative entre le fait de négliger la langue locale et l’absence de durabilité sont plus faciles à trouver que des données soutenant la contrepartie positive de cette conditionnalité. Laisser de côté la langue locale dominante ou la reléguer à une fonction secondaire dans la chaîne de transmission du contenu innovant, réduit nettement la perspective que des idées spécifiques de développement puissent prendre racine dans l’esprit des populations, pour devenir quelque chose « qui leur appartient » en propre. Une telle négligence ou sous-estimation de la langue locale constitue donc un obstacle cognitif social et épistémique à un aboutissement positif du développement, voire une recette infaillible de non-durabilité. Par exemple, J. Baya explique le manque de durabilité qui a conduit à l’abandon du projet de parc national du Mont Sangbé dans la région toura pendant la crise politique récente, par le fait de confiner stratégiquement la langue locale à un rôle purement passif dans un processus de communication à sens unique au moment du démarrage du projet (Appendice T – 2a, Baya Nr. 10).⁷ Mais même dans ce cas, la prudence nous empêche d’affirmer une relation négative prévisible et directe de cause à effet entre le fait de ne pas utiliser à leur maximum les ressources linguistiques locales dans la planification et la gestion d’un projet de développement d’une part, et les résultats matériels correspondants du projet d’autre part.

3.5 « Si l’on part de la perspective de la sociologie du développement, les données disponibles à ce jour révèlent l’importance décroissante des questions de langue dans un contexte de compétition croissante pour les ressources dans des conditions d’extrême pauvreté – conditions qui semblent caractériser une majeure partie de la population dans la réserve herero d’Otjohorongo -, ainsi que dans la région toura à la suite de la guerre civile, mais aussi une partie importante de la population autour du Parc National de Lore Lindu en Indonésie, dans la région de Sulawesi. » (Appendice S-6: R. Döbel, rapport annuel 2003-04 du module sociologique.). De façon étonnante peut être, cette hypothèse d’une corrélation inverse entre l’importance de la langue et la concurrence croissante pour les ressources ne semble pas tenir de façon inconditionnelle. Elle est contredite par des preuves du renforcement du rôle de la langue locale commune – qui deviendrait alors une sorte de kit communicationnel pour assurer la survie de la communauté en temps de crise, une ressource communicationnelle indispensable et explicitement reconnue, de l’auto-organisation et auto-gestion de la communauté en temps de crise comme ingrédient essentiel dans la gestion d’une crise locale en cours. (J. Baya, T-2a, point 10, exposé lu à la conférence de Windhoek.)

Pour conclure cette section, nous retiendrons que la prise en compte des contradictions apparentes, en dehors du fait de rendre la recherche coopérative entre les disciplines plus intéressante et plus stimulante, est un prérequis avec la triangulation (voir 2.4 ci-dessus) et l’herméneutique de la langue locale (voir 2) au double objectif scientifique qui consiste (a) à affiner des hypothèses positives basées sur le raisonnement et l’observation, (b) et à falsifier et partant (si cela est applicable) à valider ces hypothèses.

⁷ Cette conclusion négative a été largement corrigée par des enquêtes récentes, notamment dans la localité de Gouané. Voir Baya (sous presse).

4. Implications pour la théorie sur le développement

« Lorsque le monopole étatique de l'exercice de la force devient caduc, le développement lui-même devient caduc. »⁸

Les observations basées sur le discours local et l'action dans le contexte de la crise ivoirienne portent à défier la sagesse conventionnelle comprise dans cette affirmation, ou à en remettre en cause au moins la conclusion péremptoire et les implications qui en découlent quant à ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire en matière de politique internationale de développement. A terme, cela conduira à mettre en cause la notion particulière de développement qui sous-tend la thèse soutenue dans E+Z qui est à l'origine d'une attitude publique favorisant, comme allant de soi, la discontinuation de la coopération pour le développement dans un contexte d'instabilité et de guerre.

Des interviews menées parmi le peuple toura après qu'un minimum de sécurité ait été restaurée indiquent qu'un certain nombre d'innovations sont directement liées à la situation de guerre et à son impact sur la société et l'économie:

1. nouvelles activités économiques (ou déplacement de l'intérêt porté aux diverses activités existantes)
2. nouvelles formes de coopération et de solidarité ;
3. changement des relations entre les sexes ;
4. changement du contrat des générations;
5. émergence d'un point de vue local précédemment inexistant sur la limitation des ressources naturelles et la durabilité écologique.

Cette conclusion est soutenue de manière éloquent par des observations similaires – particulièrement sur les points 1 et 2 – faites par D. Fan dans le contexte de l'Afrique de l'Est (cf. appendice T-2a : D. Fan, «Le développement est-il possible en temps de guerre ? », 3p.), observations essentiellement basées sur des informations de première main en provenance de la région Ituri de l'est du Congo.

4.1. L'analyse préliminaire des données provenant de la région toura fait ample référence non seulement aux stratégies locales de gestion de crise, essentiellement au niveau villageois, mais – comme le prévoit notre méthodologie (Description du projet, nov. 2002, p. 17 (i)) – elle met aussi en relief des présupposés et des motivations qui ne seraient très probablement pas apparues au grand jour en temps normal. Cependant, sous la pression d'un conflit armé imprévu et de menaces extérieures, des raisons profondes en faveur ou contre le changement de comportement surgissent et peuvent faire l'objet d'un débat ouvert. Des contraintes sociétales et relationnelles qui restreignent la liberté d'action individuelle ou collective peuvent tout à coup être sujettes à la négociation. Si l'on reconstitue le puzzle des divers volets de l'évidence rapportée d'une période de crise politique et économique derrière les lignes de trêve à l'ouest de la Côte d'Ivoire on en arrive à un certain nombre d'hypothèses de travail peu orthodoxes, hypothèses qui s'inscrivent en faux contre le parti pris consigné dans la citation placée en exergue de ce chapitre, hypothèses enfin qui se reflètent une expérience locale gérée dans un discours en langue locale :

- i) Les gens n'attendent pas la restauration d'une sorte de *statu quo ante* en termes de sécurité institutionnelle avant de reprendre la réflexion sur le développement.
- ii) Le fait d'être préoccupé par des problèmes quotidiens de survie amène à développer individuellement et collectivement des stratégies novatrices basées sur un ensemble de prémisses modifiées en réponse à une situation nouvelle et potentiellement instable et même menaçante – lesquelles stratégies ne sont pas fondamentalement différentes de celles que

⁸ "Wo das staatliche Gewaltmonopol kollabiert, hat positive Entwicklung keine Chance." (E+Z 4/2004, p. 143, encarté de la page de titre.)

l'on considère généralement comme étant essentielles pour le changement, y compris le développement classique en temps normal.

- iii) Une réévaluation, forcée par les circonstances, de la situation peut déclencher chez ceux qui sont concernées par ces circonstances, une réflexion sur la disponibilité de ressources au-delà des limites habituelles.
- iv) Les ressources locales de gestion de crise – y compris les ressources communicationnelles et linguistiques – sont portées à l'attention des acteurs locaux et permettent aux populations locales de construire des modèles locaux de développement adaptés à leurs besoins et à leurs possibilités.
- v) Les stratégies développées en réponse aux situations de crise ont un potentiel considérable en termes d'innovation durable.

4.2 L'affirmation d'un lien positif, non exceptionnel entre crise et développement conduit à des considérations qui vont au-delà des assomptions qui sous-tendent la description originale du projet en ce qui concerne le cadre normatif présupposé selon lequel il y a « développement positif » si l'on adopte la maxime E+Z. L'hypothèse d'un processus de réflexion collective conduisant à une prise de conscience accrue dans certains domaines spécifiques comme conséquence d'une situation de crise – par ex. concernant la dimension écologique du développement comme cela semble être le cas chez les Toura – ne peut plus être écartée. Pour un point de vue similaire, voir le numéro spécial sur comment survivre aux guerres en Afrique (« Überleben in Kriegen in Afrika ») of *Comparativ* 1998/2. ex. Frank Schubert, « War came to our place. The 1981-1986 Uganda civil war in the Luwero triangle », p. 27-42.

4.3 Face à l'absence totale de motivations extérieures, la question de la motivation endogène pour le développement devient un sujet d'intérêt vital. L'échec des structures extérieures capables d'apporter des conseils, ou un soutien matériel ou administratif et d'assurer de l'extérieur le suivi des projets de développement, quoique présentant un désavantage certain et en offrant des conditions défavorables dans la perspective du « développement positif », constitue un cadre idéal pour voir dans quelle mesure le développement peut être motivé localement et être, de surcroît, durable. Certes, ce sujet ne figure pas explicitement dans le programme de recherche original, mais il n'en demeure pas moins un addendum utile, particulièrement à la lumière de ce qu'il est convenu d'appeler le débat post-développement (Rahnema & Bawtree 1997, Maiava s. d.⁹),

5 Questions de méthodologie

5.1 Vers un calcul de la durabilité communicationnelle

Du point de vue des buts généraux tels que formulés dans la description du projet, un but important de la recherche consiste à proposer une mesure opérationnelle de durabilité communicationnelle (Description du projet nov. 2002, 4.2, p. 20). Quel est l'état actuel du projet par rapport à ce but ambitieux ? Un stade préliminaire crucial semblerait être d'identifier les paramètres possibles en rapport avec cet objectif.

En extrapolant à partir d'analyses préliminaires des données disponibles, la divergence ou respectivement la convergence des discours « parallèles » (une approche centrée sur LSD

⁹ Rahnema, Majid & Victoria Bawtree (compilateurs), 1997. *The Post-Development Reader*. Londres/New Jersey: Zed Books. Dhaka: Univ. Press. Halifax (Nova Scotia): Fernwood/Cape Town: David Philip.

Maiava, Susan. 2002. When is Development not 'Development'? Recognizing Unofficial Development (or Practising Post-Development). *Contesting Development: Pathways to Better Practice*. (= 3rd biennial conference of the International Development Studies Network of Aotearoa New Zealand, Dec. 5-7, 2002, Massey University, Palmerston North, N.Z. <<http://devnet.massey.ac.nz>> [1st Nov. 2004])

et LCD)¹⁰ semble offrir une base rationnelle pour l'identification et pour une analyse factorielle des variables qui sous-tendent la communication durable, avec des ramifications possibles qui dépassent de loin les contextes locaux de développement.

Une preuve préliminaire pour la viabilité de ce paramètre nous vient des Baluli/Ouganda (un exemple de discours radicalement déconnecté concernant l'identification des causes de développement négatif telles que les conséquences négatives de la sécheresse qui sévit actuellement), des Toura (divergence des points de vue local, national, et international sur le développement et les questions annexes), et des Herero (exemples remarquables de convergence rapportés par R. Döbel, Appendice S-6)¹¹.

Une heuristique appropriée qui permette de rendre opérationnel le critère de divergence/convergence thématique et des points de vue, pourra être appelée « Analyse différentielle du discours (ADD) ». L'ADD est basée sur un certain nombre d'hypothèses clés simples :

- (i) le discours local sur le développement local (LCD-d, qui se tient généralement dans la langue dans laquelle les sujets quotidiens sont discutés et les décisions prises sur le plan local) est un/le lien crucial dans la chaîne conduisant de la réception d'informations à l'exécution, et plus tard à la durabilité ;
- (ii) le discours non local sur le développement local (LSD-d qui se tient typiquement dans une langue autre que celle que les personnes elles-mêmes auraient utilisées chaque jour en rapport avec le développement) est par défaut non identique dans sa portée et dans son objectif au discours de type LCD-d ;
- (iii) Le discours de type LSD-d se ramifie par exemple en discours d'experts officiels régionaux ou nationaux qui peuvent à leur tour diverger de ou converger avec les discours internationaux sur des aspects généraux ou spécifiques de la durabilité.
- (iv) La différence entre le discours en LCD et les discours en LSD (représentée par la formule -d s(t) donne une mesure inverse de durabilité communicationnelle.

Une mesure d'évaluation pourrait être construite sur deux axes complémentaires et partiellement indépendants, qui sont appliqués à des paramètres sélectionnés à peu près comme cela se fait pour les indicateurs de développement durable (cf. Bell & Morse 1999 ; Morse et al. 2000).¹² Ces paramètres peuvent être des représentations d'éléments de l'idéologie du développement tout comme ils peuvent être des sujets tout à fait pratiques, avec une marge suffisamment grande pouvant s'ajuster à des situations concrètes variables. Les deux axes à considérer dans l'avenir analytique immédiat (par la suite, les paramètres pertinents pourraient devenir beaucoup plus nombreux !) sont les suivants :

- La convergence ou divergence de discours parallèles en rapport avec des sujets spécifiques d'intérêt reconnu au niveau local, par lequel la convergence élève le

¹⁰ LSD, LCD = Langue source du développement, langue cible du développement (voir Description du projet, Nov. 2002, p. 4).

¹¹ Section intitulée "Sustainability, the TKFA, and the communal area of Omatjette in the context of the land question in Namibia."

¹² Bell, Simon & Stephen Morse, 1999. *Sustainability Indicators. Measuring the Immeasurable*. London/Sterling: Earthscan.

Morse, Stephen & Nora McNamara & Moses Acholo & Benjamin Okwoli, 2000. *Visions of Sustainability Stakeholders, change and indicators*. Aldershot/Burlington (USA), Singapore, Sidney: Ashgate.

niveau d'un CSI (= communicative sustainability indicator) donné tandis que la divergence en fait baisser le niveau.

- connexité ou déconnexion de discours parallèles. La mesure pour juger de la connexité serait la connaissance mutuelle et la reconnaissance mutuelle – ou même unilatérale – du discours de l'autre, différent du « nôtre », sur un sujet donné. S'il est vrai que la connexité peut être assez facilement constatée à travers les données du discours spontané ou du métadiscours, il demeure que la connexité est différente de l'empathie ou de l'adhésion. *La mesure de la connexité* constitue une variable indépendante ; elle peut cependant donner une indication quant à la possibilité de jeter un pont de façon pratique pour combler les problèmes de communication existant entre acteurs à différents niveaux.

5.2. Sources endogènes et sources exogènes – une fausse alternative ?

Parmi les questions soulevées par l'observateur/critique externe invité, le prof. U. Ruppert (Univ. De Frankfurt), à la Conférence Annuelle tenue en Namibie (trois questions formulées dans sa lettre du 19 sept. 2004, accessible aussi via Forum LAGSUS), celle concernant une erreur méthodologique possible particulièrement dans le cadre de la dichotomie externe/interne est à classer en priorité :¹³

Premièrement, un argument plutôt banal, dont vous avez sans doute parlé. Les constructions binaires des réalités sont problématiques, déjà parce qu'elles suggèrent toujours des oppositions qui ne se retrouvent guère dans la réalité dans la forme simple sous laquelle elle se présentent dans la théorie. De surcroît, la pensée en dichotomies suppose des attributions qui à leur tour renvoient à des hiérarchisations engendrées par ces mêmes dichotomies. Qui dit ce qui est « endogène » et ce qui est « exogène » ? Les communautés locales ou les gestionnaires des projets ?

Deuxièmement, les deux optiques – endogène et exogène – ne font sens que dans leur contexte respectif. C'est par rapport à la question posée, et l'intérêt qui la motive, que l'on dira que tel aspect d'une action ou problématique relève de l'endogénéité ou de l'exogénéité. Un bon exemple de cela nous a été donné en Namibie : le conseiller en développement, M. Tchimuné dont le rôle oscille en fonction de l'orientation et de l'objet du débat en cours entre celui de l'expert externe et celui du participant interne.

[Trad. TB]

L'opposition de Ruppert contre une analyse déformée des faits empiriques due à une dichotomisation forcée - telle que suggérée *inter alia* par les formules propres aux projets, comme « remplacement d'un message externe par un message endogène », pris comme critère opérationnel de communication durable » selon la Description du Projet (version nov. 2002, pp 4, 13) – a été reconnue comme pertinente par les participants au projet. Cet aspect continuera à être suivi de près dans l'évolution de la collecte et l'analyse des données.

En même temps, le fait d'écarter la dichotomie endogène/exogène comme étant une simple erreur (ce qui du reste n'a rien à avoir avec ce que Ruppert a suggéré !) ne rendrait pas justice à la variété de situations que la communication en matière de développement et la recherche y afférente, est inévitablement tenue à constater. Prenons un exemple presque banal : la calamité que constitue la guerre civile ivoirienne qui, selon ce que nous pouvons en dire, a radicalement altéré les perspectives de développement de la région toura et à laquelle tous les discours actuels sur le développement font invariablement référence, ne peut en aucun cas, en l'occurrence, être classée autrement que comme une irruption d'un facteur externe.

¹³ Avec sa permission, je cite sa contribution telle que formulée dans un échange informel de correspondances entre elle et le coordinateur du projet en Septembre 2004, dans laquelle, sur la requête de ce dernier, elle a accepté de s'étendre sur certaines des remarques qu'elle avait faites lors de la conférence annuelle de LAGSUS en Namibie, en août 2004.

Heureusement, la capacité des autorités des villages toura à imposer leur point de vue selon lequel c'est un facteur totalement externe et l'adhésion des population à ce point de vue constitua même un prérequis essentiel pour affronter la situation avec un succès relatif (voir Appendice T-5 sur la gestion locale de la crise par les Toura).

Au-delà d'une telle preuve purement ponctuelle il y a le fait psychologique plutôt constant que la dichotomisation des activités humaines et des idéologies en « interne » contre « externe » semble être une tendance universelle indéniable du discours sur soi-même et l'autre.

Ce qui pourrait être suggéré comme solution de compromis à ce dilemme méthodologique ce serait (i) de remplacer la dichotomie fallacieuse entre facteurs « externes » et « internes » par la notion de frontière, et (ii) de désobjectiver cette dernière en lui prêtant une interprétation constructiviste, non statique et déictique. Quel que soit le statut ontologique que l'on pourrait être poussé à attribuer aux frontières, les frontières « existent » avant tout dans l'esprit des gens et par conséquent, dans la façon dont ils construisent leurs discours et catégorisent les choses auxquelles ils font référence dans leurs discours. Cette vue n'est pas en contradiction avec le fait que les frontières tendent à être perçues comme existantes par les acteurs du jeu et par conséquent jouent un rôle important en tant qu'arguments pour trouver un consensus et dans les processus de prise de décision.

En outre, l'objet du discours est – souvent implicitement – situé en rapport avec la frontière établie, soit que celle-ci est « interne » (ce côté-ci de la frontière se rapportant au point de vue d'une personne) ou « externe » (de l'autre côté de la frontière se rapportant à un point de vue discursivement sélectionné). C'est par rapport à l'élaboration de telles « barrières » que quelque chose – un message, une action ou quelque phénomène que ce soit – sera classé dans le discours local comme étant « interne » ou « externe ». La nécessité de penser et de parler en termes de frontières semble être une tendance universelle sinon une contrainte universelle ; on pourrait l'appeler un invariant de la cognition humaine. (Dans la théorie linguistique récente, ceci a été reconnu de façon particulièrement claire dans la *Théorie de l'énonciation* d'Antoine Culioli et peut-être dans *Cognitive Semantics* de Langacker/Lakoff.)¹⁴ L'un des effets éminemment positifs du dialogue est que l'objet d'un discours bien situé peut, à tout moment, changer de position relative à une frontière établie – il peut par exemple se déplacer de « l'extérieur » vers « l'intérieur » – et que ces frontières peuvent être brouillées ou devenir caduques, le plus souvent mais non exclusivement, je présume, comme conséquence des activités discursives par lesquelles, en termes d'impact potentiel sur les frontières, le discours local, et partant la langue locale, peuvent, une fois de plus, se voir attribuer un rôle privilégié. (Des types d'interaction symbolique non verbales peuvent aussi jouer un rôle important dans les processus de déplacement des frontières, par ex. le fait de serrer la main à son ennemi en public.)

En résumé, nous devons reconnaître qu'une métalangue adéquate pour décrire les processus et les effets liés à la communication humaine ne peut dispenser de la catégorie axiomatique de frontière, qui en retour semble impliquer une sorte de dichotomie interne/externe. En reliant cette nécessité à l'opposition mieux comprise de Ruppert nous sommes amené à conclure que d'un point de vue constructiviste, cette dichotomie est (a) désobjectivée, et (b) non statique.¹⁵

¹⁴ Bearth, Thomas. 2001. Compte-rendu de Antoine Culioli (1995), *Cognition and Representation in Linguistic Theory*. [éd. Michel Liddle] Amsterdam: John Benjamins. In: *Pragmatics and Cognition 9:1* (2001), 135-146.

¹⁵ Un exemple frappant de cette réalité a été observé le 11 oct. 2004, au cours d'une rencontre à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne (Suisse). La rencontre avait été convoquée par le Département Fédéral Suisse des Affaires Etrangères en coopération avec les agences fédérales chargées de la politique de développement et de l'enseignement supérieur afin d'encourager les universités suisses à coopérer plus

5.3. Principes et pièges de HLL

Après avoir opté au niveau de LAGSUS pour la langue locale et le discours local comme points de départ heuristiques et aussi comme instances ultimes de recours pour des causes de validation, nous devrions être conscients de certains pièges qui pourraient changer les avantages de l'approche centrée sur la langue locale en désavantages :

- (i) *Essentialisme* : le danger de prendre pour argent comptant ce que les gens prétendent dire. Cela est un piège bien connu en matière de recherche sur le développement et dans d'autres domaines (voir Lachenmann 2004, p. 123, et autres citations *ibidem*).¹⁶ Laisser les gens parler pour eux-mêmes et recueillir ce qu'ils disent dans une langue locale donnée, sur la base de postulats naïfs quant au sens à attribuer à ces énoncés risque d'augmenter au lieu de diminuer le danger de réductionnisme essentialiste. Par commodité, nous pourrions l'exprimer de la façon suivante : Le discours en langue locale présuppose non seulement que le locuteur de la dite langue soit capable d'encoder correctement,

intensément avec l'Association des Universités Francophones (AUF), dont les représentants étaient les hôtes invités.

Dans son discours de clôture, un des délégués AUF a explicité *leur* stratégie en tentant de susciter plus d'intérêt et d'engagement de la part du monde scientifique suisse. Il a exprimé l'espoir que les universités suisses fassent une déclaration d'engagement à la conférence annuelle des AUF qui se tiendra à Phnom Penh en mai 2005. Par la même occasion, il a dit qu'il appartenait aux universités suisses elles-mêmes de formuler et de propager le message qui, il l'espère, produirait ce résultat souhaité. Littéralement, il a dit ceci : L'organisation francophone (quoiqu'elle se connaisse parfaitement elle-même, TB) ne se substituera pas aux représentants des universités suisses dans leur rôle de communicateurs clés aux destinataires finals – membres des universités et institutions suisses – du message que les délégués AUF sont venus apporter en ce jour.

Selon ce discours, l'effet voulu par la délégation AUF en organisant la rencontre de Lausanne était en lui-même communicatif de nature; il illustre plutôt bien le principe de durabilité communicative, sous l'angle de la transformation d'un message exogène en message endogène.

En plus, la stratégie esquissée atteste le fait que les frontières « existent » et qu'elles sont importantes – dans le cas présent, il s'agit du paysage des universités suisses qui est décrit comme se trouvant en dehors de la principale sphère d'activités des AUF. C'est par rapport à de telles frontières que quelque chose sera considéré comme étant interne ou externe. Cela s'applique au plus haut degré à des messages importants et à leurs sources identifiées : ils seront généralement classés et évalués comme étant internes ou externes.

À partir de cette observation, la nécessité s'impose d'élaborer des stratégies de communication pour non seulement « transmettre le message novateur » mais pour lui donner le cachet lui permettant de passer la frontière (« dédouanement »). Cela est un prérequis indispensable pour l'appropriation, et partant pour la durabilité. Comme le montre l'exemple, ce prérequis est si stratégique qu'il outrepassé d'autres facteurs comme le fait d'avoir un plus grand accès à l'information, qui dans le cas présent aurait signifié que l' AUF, se connaissant parfaitement elle-même, aurait pris sur elle-même de définir des stratégies appropriées pour véhiculer ce message dans les universités suisses. Dans le cas présent, cela n'aurait même pas nécessité de passer des barrières linguistiques, puisque la source et au moins les premiers destinataires du message sont francophones.

La procédure toura du *Kono* atteste le même principe : elle tire sa justification de la reconnaissance de certains messages comme étant « externes » par rapport à son propre discours dont il a hérité, puis du changement de son statut en « interne » en rapport avec l'univers du discours local, lui permettant de devenir partie du discours propre du groupe cible. Voir Bearth, Thomas & Diomandé Fan. La langue locale – facteur méconnu du développement. *Bioterre. Revue Internationale des Sciences de la Vie et de la Terre. N° spécial*. (= Actes du colloque international sur la Recherche en partenariat pour un développement durable en Afrique de l'Ouest, Centre Suisse de Recherches Scientifiques, 27-29 août 2001, Abidjan, Côte d'Ivoire). 2002. 344-357. English version: T. Bearth & D. Fan, 2004. The local language - a neglected resource for sustainable development. *Trans* (internet journal for culture sciences) nr. 15. (Sept. 2004), 64. *Transkulturelle Kompetenz in der Umwelt- und Entwicklungskommunikation* (ed. Ernest W.B. Hess-Lüttich). <http://www.inst.at/trans/15Nr/06_4/bearth15.htm> <http://www.inst.at/trans/15Nr/06_4/bearth15.htm>. Also in: Herbert Arlt et al. (eds.), 2004. *The Unifying Aspects of Cultures*. Vienna: INST. Book & CD, CD Section 6.4.

¹⁶ Lachenmann, Gudrun. 2004. Researching Local Knowledge for Development. Current Issues. In: N. Schareika & T. Bierschenk (eds.), *Lokales Wissen. Sozialwissenschaftliche Perspektiven*. 123-148.

mais aussi que le destinataire local soit capable de décoder et d'interpréter ce qui est dit, et que l'activité de décodage, anticipée par celle de l'encodage, n'est pas directement accessible à l'œil nu de l'observateur-analyste mais peut être dépistée seulement via un processus d'herméneutique inférentielle qui est loin d'être simple.

- (ii) Généralisation prématurée : « X dit, donc les Toura/Herero/Kaili disent ... » *Les stéréotypes* sont peut-être les exemples les mieux connus de ce type d'erreur. « C'est comme cela que les femmes du groupe X sont, se comportent, parlent. »

Parmi les « antidotes » de ces pièges, voici les procédures standard d'une herméneutique de la langue locale :

- Reconnaître *l'implicite* comme étant la source standard des postulats de sens relatifs à une source donnée et à un cadre de communication donné, acceptable en tant qu'hypothèses mais qui restent à valider (voir paragraphes suivants).¹⁷
- Validation via *intertextualité* : La récurrence de motifs dans différents textes émis par le même individu ou groupe de personnes dans différentes circonstances ou dans des circonstances analogues peut servir à corroborer, à modifier ou à invalider des hypothèses sur des attitudes manifestées de manière discursive.
- Validation via *métatextualité* : Donner aux locuteurs une opportunité d'écouter et de commenter des conversations auxquelles ils ont pris part leur donne l'occasion d'en expliciter certaines présuppositions et ses implications.
- Validation par la *triangulation* (voir point 2.4 ci-dessus) : les mêmes procédures heuristiques (questionnaires, interviews, etc.) sont appliquées à différents groupes de personnes à différents moments dans des contextes différents (Morse et al. 2000 :54) en utilisant des variables contrôlées comme critères de définition des situations de communication.

5.4. La dimension interdisciplinaire

LAGSUS, en tant qu'effort de collaboration entre sciences du langage et sociologie dans le domaine du développement, autorise l'attente de résultats pertinents en termes de la méthodologie interdisciplinaire. Les implications pratiques, les limites et les buts immédiats de cette coopération sont actuellement en analyse. Un plan provisoire d'activités inter-projet pour la période actuelle, proposé par R. Döbel se trouve dans son rapport namibien (Appendice S-6)¹⁸. U. Ruppert, dans ses observations sur la conférence annuelle de LAGSUS¹⁹, délimite le cadre de cette collaboration plutôt clairement et succinctement :

Le troisième argument que j'avais tenté de faire valoir en Namibie (lors de la conférence annuelle de LAGSUS), provient de ma conception du changement social, ou plus précisément de l'innovation sociale. Si le changement social est au coeur du développement durable, ou qu'il est au moins un des piliers, alors les facteurs de changement externes ne peuvent guère être ramenés à des « messages » externes. Plutôt il s'agit, à propos des facteurs qui déterminent le changement, d'ensembles complexes de facteurs ; M. Fremerey avait à ce propos parlé d'« interventions externes ». Autrement dit, les « messages externes » ne parviennent pas

¹⁷ "L'attribution de telle ou telle signification à tel ou tel énoncé n'aura pas à être motivée par l'observation directe de cet énoncé, mais par les avantages qu'elle comporte lorsqu'on explique les effets de sens produits par cet énoncé." (Ducrot, O. *Le dire et le dit*, Paris: Minuit. 1984:61) La référence classique dans le monde Anglo-saxon pour la compréhension de cette notion, ce sont les écrits de H.P. Grice sur les maximes conversationnelles comme source de sens inférentiel. *Logic and Conversation*. In: P. Cole & J.L. Morgan (eds.), *Syntax and Semantics* vol. 3 (*Speech Acts*). New York. 1975;41-58. Pour une introduction lisible, voir Levinson, Stephen C. *Pragmatik*. Tübingen: Niemeyer. 1990, ch.5.

¹⁸ Disponible sur demande.

¹⁹ Citation du mail de U. Ruppert au coordinateur T. Bearth (19 septembre 2004) Voir note de page 8.

seulement aux communautés indigènes sous forme de messages verbaux : le niveau de la communication verbale n'est qu'un aspect d'une intervention ; celle-ci représente en même temps un contexte de pouvoir et est imprégnée d'arrangements institutionnels. C'est pour cette raison que j'avais proposé, m'inspirant de la communication de Fremerey sur les « interventions externes », d'examiner de plus près les « messages externes » en prenant en considération trois aspects :

- i. *Quelle forme de changement social le message cherche-t-il à soutenir ?*
- ii. *Dans quelle constellation de rapports de pouvoir le message s'insère-t-il ?*
- iii. *A quel cadre institutionnel ce message appartient-il ou fait-il référence ?*

Je suppose que le recours à de telles hypothèses qui portent sur le cadre dans lequel s'effectuent les recherches de terrain faciliteront énormément la comparaison des études de cas dans les différents sous-projets. Par ailleurs je crois que sans une formulation d'hypothèses de cet ordre, la mise en valeur adéquate des données recensées s'avérera difficile.

[Trad. de l'allemand : TB]

5.5. La dimension comparative

Voir la suggestion de Ruppert dans le dernier paragraphe de la citation précédente. A un niveau procédural, l'analyse inter-projet de documents sélectionnés sera la principale étape pour réaliser une imbrication suffisante de matériel entre les sous-projets. Une attention croisée sur les données sera particulièrement importante pour intégrer les perspectives sociologiques et l'analyse discursive via une base empirique commune. Un premier atelier inter-projet pour une mise en pratique de cette conception est prévu en janvier 2005.

6 Perspectives et priorités

i) Objectifs scientifiques pour la période courante

- Redéfinir les buts et priorités pour chaque sous projet avec assez de recoupements pour faciliter la comparaison.
- Analyse comparative des projets: Regarder les informations les uns des autres - les disciplines et les projets. Voir 5.5.
- Faire la relation entre les hypothèses sur le pouvoir et la confiance et les faits /preuves linguistiques démontrables.
- Rassembler une série de petites études de cas pouvant servir de preuve pour démontrer la validité de la question méthodologique énoncée au point 2 (herméneutique de la langue locale).

ii) Questions théoriques et méthodologiques

- Qu'est ce la durabilité communicative? Développer et tester un ensemble de critères.
- (ADD) Analyse différentielle du discours
 - Convergence et divergencesSur le terrain: entretenir des relations personnelles avec la base. Les indicateurs de durabilité communicative peuvent apparaître dans des causeries informelles où le développement n'est pas central mais est néanmoins présent par association informelle.

- Mettre l'accent sur les rassemblements communautaires et l'émergence (ou la formation) des dirigeants. (Suggestion de R.M.Beck pour renforcer la comparabilité.)
- La dichotomie endogène/exogène: voir 5.2 ci-dessus.
- Que faire d'autre avec les 12 questions? Elles sont d'abord à utiliser comme instrument pour l'heuristique (guide d'interviews préliminaires) ou comme grille d'analyse une fois les interviews faites, ou les deux. Préciser sa relation avec l'inférentialité (5.3).

Ressources à développer et partager ultérieurement

- les ressources en bibliothèque et sur Internet
- le forum
- la page web de LAGSUS.²⁰

Pour le groupe de recherche LAGSUS
Prof. Thomas BEARTH (coordinateur du projet)

²⁰ La rencontre des superviseurs (Francfort, le 15 Novembre 2004) a chargé M. J. Vossen de la responsabilité de veiller aux interventions extérieures non appropriées qui ont paralysé le site pendant quelque temps; (ii) à ce que le site soit régulièrement alimenté par les participants au projet, afin d'en refléter l'état actuel; (iii) à ce qu'il devienne une plateforme ouverte à toutes les personnes intéressées par le sujet.